

# Wolofisation et multilinguisme au Sénégal

## Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises

### 6. Bakel<sup>1</sup>

SUNANO Yukitoshi

Chapitre six : BAKEL

#### 1. Bakel

Située dans l'est du Sénégal, aux confins de trois pays, entre la Mauritanie et le Mali, la ville de Bakel est le chef-lieu du département de Bakel dans la région de Tambacounda. C'est le chef-lieu le plus éloigné de Dakar, la capitale sénégalaise. C'est le département où habitent le plus grand nombre de Soninke. Comme nous le verrons plus tard, l'ethnie majoritaire du département, ce sont les Pulaar qui représentent environ 50% de l'ensemble de la population et les Soninke n'en représentent qu'une trentaine de pourcents, mais dans la ville de Bakel, ce sont les Soninke qui sont relativement majoritaires,.

Pour une petite ville de province d'une dizaine de milliers d'habitants, la ville de Bakel est relativement riche malgré l'absence d'une grande industrie et on y voit circuler pas mal de marchandises. Les transferts de fonds des travailleurs migrants soninke, entre autres ceux émigrés en France, y jouent un rôle non négligeable. Les Soninke, dirait-on, descendants de l'ethnie fondateur de l'Empire du Ghana, sont aussi connus aujourd'hui comme travailleurs migrants à l'étranger.

Durant la période de l'expansion coloniale française du 19<sup>ème</sup> siècle, Bakel servit de tête de pont pour la percée française à l'intérieur du conti-

---

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences . cf. SUNANO (dir.), 2000.

ment tel que le Mali. On peut toujours y voir les vestiges du fort de l'époque. Bakel, qui était relié, autrefois, à Saint-Louis par le transport fluvial du Fleuve Sénégal, sert aujourd'hui de première escale au commerce frontalier avec la Mauritanie et le Mali en passant par Kidira à 60 km dans le sud.

Le rapport du recensement de 1988 donne le chiffre de 7 959 habitants pour la zone urbaine de Bakel<sup>2</sup>. En appliquant son taux d'accroissement annuel entre 1976 et 1988, 1,61%, selon Rodriguez<sup>3</sup>, on pourrait obtenir un chiffre estimé de 9 300 habitants pour l'année de l'enquête, 1998. Si on compare ce taux d'accroissement annuel, 1,61%, à celui de la population totale du Sénégal, environ 2,7%, on comprend que Bakel perd près de la moitié de la part d'augmentation naturelle de la population ; cela veut dire qu'il y a plus d'émigrés (travail saisonnier et émigration à l'étranger) que d'immigrés d'origine rurale ou provinciale<sup>4</sup>.

Le rapport de 1988 ne présente pas de statistiques sur les compositions ethnique et linguistique de la ville de Bakel, mais nous avons comme document de référence, les données concernant la région de Tambacounda et du département de Bakel. Nous présentons ci-dessous le tableau sur la composition ethnique pour le département de Bakel.<sup>5</sup> Le rapport donne le chiffre de 115 628 habitants pour le département de Bakel<sup>6</sup>.

### Composition ethnique du département de Bakel

Ethnie	Dpt de Bakel
Wolof	3,8%
Pulaar	50,0%

2 DPS, 1988, p.18.

3 RODRIGUEZ, p.482.

4 DPS, 1992, p.9.

5 DPS, 1992, p.21. Le rapport mentionne le « sarakoré », mais ici, nous adoptons le « soninke » suivant la désignation de six « langues nationales ». Le « bambara » est classé dans la rubrique « mandinka ».

6 Ibid., p.8.

Sereer	0,3%
Mandinka	9,6%
Soninke	30,8%
Autres	5,5%

Le tableau ci-dessous donne l'estimation des pourcentages des locuteurs de chaque langue, comme première langue et deuxième langue, pour le département de Bakel, établi à partir du rapport du recensement national de 1988<sup>7</sup>.

### **Pourcentages des locuteurs de chaque langue, première langue et deuxième langue**

	première langue	deuxième langue	totale
wolof	4,9%	8,7%	13,6%
pulaar	49,8%	7,9%	57,7%
sereer	0,2%	0,1%	0,3%
mandinka	10,7%	5,1%	15,8%
soninke	29,5%	1,4%	30,9%
autres	4,9%	0,7%	5,6%

Par rapport à ce tableau représentatif de la situation de la communauté rurale, il est facile de présumer pour la population urbaine un taux élevé de locuteurs du wolof comme en témoignent les résultats à Dakar, Ziguinchor, Saint-Louis, Podor et Tambacounda.

7 DPS, 1992, p.22. Le rapport régional pour la région de Tambacounda, y compris le département de Bakel, ne donne que, outre la population par groupes ethniques de chaque département, les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie pour l'ensemble de la région de Tambacounda. Les données de ce tableau sont établies en multipliant la population par groupes ethniques du département de Bakel par les pourcentages de l'ensemble de la région de Tambacounda afin d'obtenir les nombres de locuteurs de différentes langues et les sommes sont converties en pourcentage. L'appellation des langues est selon les six « langues nationales ».

## 2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été réalisée du 3 au 4 mars 1998 sous forme de visite individuelle auprès de 187 habitants de six quartiers du centre urbain de Bakel : Darou-Salaam, Grimpale, Montagne-Centrale, Bakel-Coura, Ndiayega et Yaginé. Pour mieux assurer la représentativité de l'échantillon, nous avons préalablement demandé au chef de chaque quartier de nous recommander une dizaine de familles représentatives du point de vue de la composition ethnique du quartier.

Dans les quartiers constituant le centre-ville avec la gare routière et la zone commerciale, tels que Darou-Salaam, Grimpale, Montagne-Centrale, la mixité ethnique est assez avancée, mais dans le quartier Bakel-Coura, les Pulaar sont relativement majoritaires, et dans les quartiers Ndiayega et Yaginé, les Soninke sont assez nombreux.

La répartition par âges, professions et sexes des enquêtés est comme suit :

### a) âge et sexe

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Total
Hommes	2	17	10	12	5	7	10	63
Femmes	7	40	25	25	7	11	9	124
Total	9	57	35	37	12	18	19	187

### b) profession

Fonctionnaire, salarié	4
Elève, étudiant	18
Commerçant, ouvrier non-salarié	38
Sans profession	127

À Bakel aussi, les hommes de moins de 45 ans sont peu nombreux comme nous l'avons vu dans les autres villes : il est probable que beaucoup d'entre eux étaient partis travailler dans des grandes villes comme Dakar ou à l'étranger.

### **1) Evolution entre deux générations : Premières langues de l'enquêté et de ses parents**

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les nombres de pères, de mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations montrée en pourcentage est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique « Pourcentage Première Langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » montre le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de chaque langue et celui de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus par le recensement national de 1988 pour le département de Bakel.

La comparaison des résultats sur la première langue et l'appartenance ethnique avec les valeurs entre parenthèses met en évidence le taux élevé de locuteurs du wolof par rapport à l'ensemble du département de Bakel. Les taux du mandinka et du soninke sont également supérieurs à ceux pour le département. Le taux du pulaar, au contraire, est nettement inférieur à celui de l'ensemble du département.

Ces résultats sont à peu près similaires à ceux obtenus à Tambacounda : au département de Bakel aussi, le taux d'urbanisation est très bas (à peine 7% contre 96,5% à Dakar et 70,0% à Ziguinchor<sup>8</sup>). Dans la ville de Bakel, où le taux des immigrés en provenance d'autres régions, entre autres les Wolof et les Bambara et celui des Soninke soutenus par les fonds venant de l'étranger sont plus élevés, il n'est pas étonnant que le taux des Pulaar, ethnies majoritaires du département, mais pour la plupart des éleveurs et des agriculteurs, soit moins élevé que celui du département.

---

8 RODRIGUEZ, p.485.

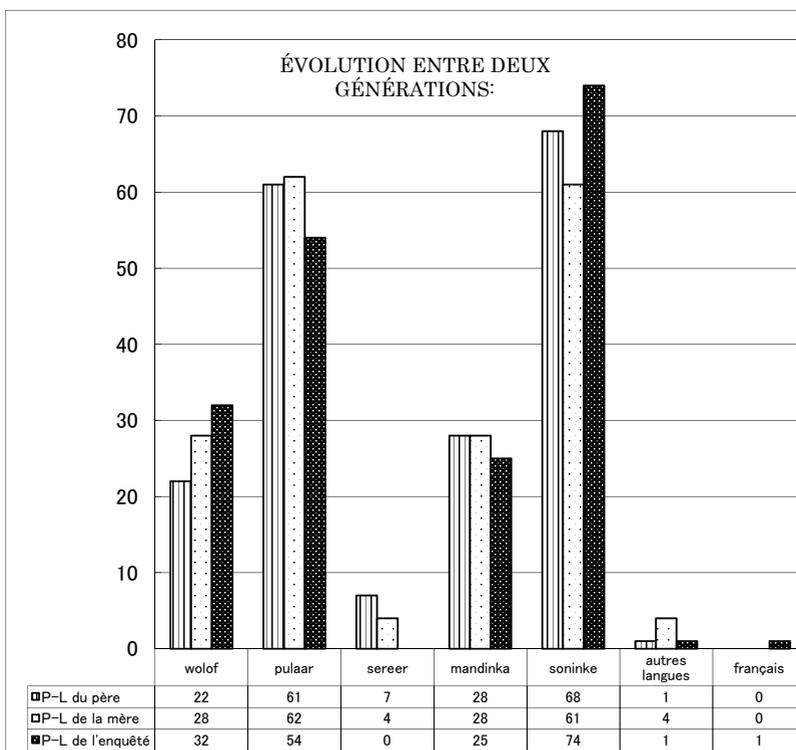
Comme dans les cinq villes précédentes, l'augmentation des locuteurs du wolof comme première langue est clairement visible à Bakel également: un signe manifeste de la pression assimilatrice du wolof.

Contre 22 pères et 28 mères parlant le wolof comme première langue, 32 personnes déclarent parler le wolof comme première langue, soit une augmentation de 28% d'une génération à l'autre.

Le soninke également affiche une augmentation de 15% : contre 68 pères et 61 mères, 74 personnes déclarent parler le soninke comme première langue, ce qui est révélateur de la pression assimilatrice exercée par la langue majoritaire de la ville.

En revanche, le taux de locuteurs du mandinka est en légère régression alors que ceux de Ziguinchor et de Tambacounda sont en progression : conséquence de la pression wolofisatrice et celle d'assimilation du soninke, langue majoritaire de la ville.

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Pourcentage Première Langue	(Recensement 88: département)	Appartenance ethnique	(Recensement 88: département)
wolof	22	28	32	<b>+28%</b>	<b>17,1%</b>	<b>(4,9%)</b>	<b>12,3%</b>	<b>(3,8%)</b>
pulaar	61	62	54	<b>- 12%</b>	<b>28,9%</b>	<b>(49,8%)</b>	<b>32,1%</b>	<b>(50,0%)</b>
sereer	7	4	0	<b>- ∞ %</b>	<b>0,0%</b>	<b>(0,2%)</b>	<b>2,7%</b>	<b>(0,3%)</b>
mandinka	28	28	25	<b>- 11%</b>	<b>13,4%</b>	<b>(10,7%)</b>	<b>14,4%</b>	<b>(9,6%)</b>
soninke	68	61	74	<b>+15%</b>	<b>39,6%</b>	<b>(29,5%)</b>	<b>37,4%</b>	<b>(30,8%)</b>
autres langues	1	4	1	<b>- 60%</b>	<b>0,5%</b>	<b>( 4,9%)</b>	<b>1,1%</b>	<b>(5,5%)</b>
français	0	0	1	<b>+∞</b>	<b>0,5%</b>	<b>( - )</b>	<b>0,0%</b>	<b>( - )</b>



Le sereer et le pulaar affichent une tendance vers la régression en ville comme les résultats obtenus dans les cinq villes précédentes. En particulier, le sereer a perdu tous ses locuteurs en première langue. Il semblerait que la plupart d'entre eux étaient devenus wolofophones avant d'arriver à Bakel.

À Bakel également, on constate la présence évidente de la pression wolofisatrice. Mais il est aussi à noter que, le soninke, langue majoritaire de la ville semble exercer une certaine pression assimilatrice sur d'autres langues. Comme les résultats des enquêtes réalisées à Ziguinchor et à Tambacounda nous ont révélé, la pression assimilatrice est exercée, non seulement par le wolof, mais aussi par les langues régionales dominantes.

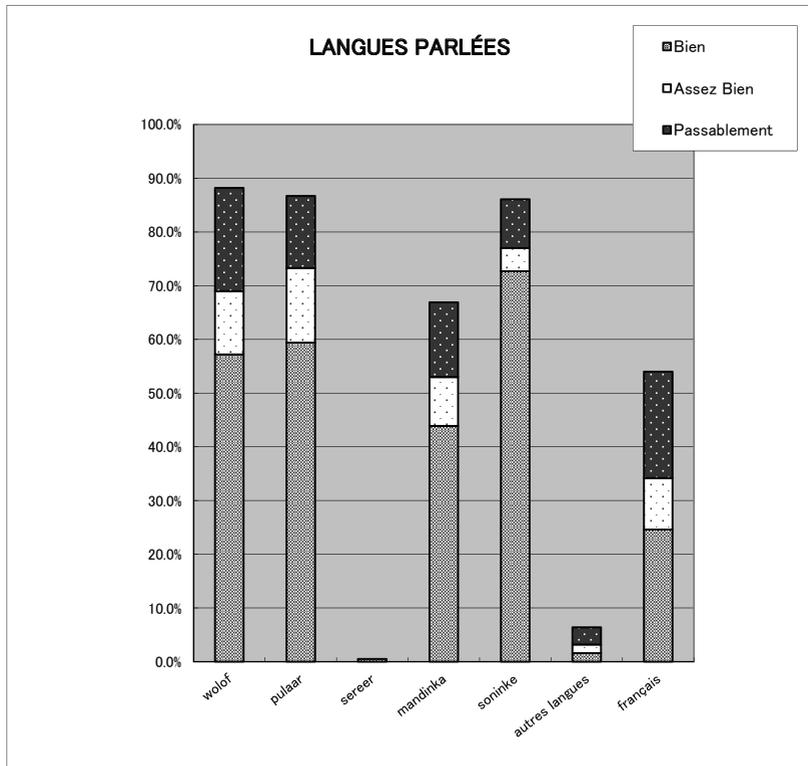
Pour ce qui est la seule personne francophone du tableau, il ne s'agit pas d'un enfant d'un couple sénégalais francophone comme nous avons vu

à Dakar, mais il s'agit d'une fille d'un couple soninke expatrié en France, après avoir vécu en France jusqu'à l'âge de onze ans, elle est rentrée au Sénégal avec ses parents.

## 2) Multilinguisme à Bakel

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler bien, assez bien, et passablement la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté à droite, la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Appartenance Ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total (parler)	Pourcentage Première Langue	Appartenance Ethnique
wolof	57,2%	11,8%	19,2%	88,2%	17,1%	12,3%
pulaar	59,4%	13,9%	13,4%	86,7%	28,9%	32,1%
sereer	0,5%	0,0%	0,0%	0,5%	0,0%	2,7%
mandinka	43,9%	9,1%	13,9%	66,9%	13,4%	14,4%
soninke	72,7%	4,3%	9,1%	86,1%	39,6%	37,4%
autres langues	1,6%	1,6%	3,2%	6,4%	0,5%	1,1%
français	24,6%	9,6%	19,8%	54,0%	0,5%	0,0%
taux de plurilinguisme (français inclus)				Total	3,888	Bien 2,599
taux de plurilinguisme (excepté le français)				Total	3,348	Bien 2,353



Près de 90% des enquêtés comprennent le wolof à Bakel. Le taux de personnes parlant « bien » le wolof (57,2%) est le plus bas des sept villes étudiées. Celui de l'ensemble de personnes parlant plus ou moins le wolof (88,2%) également est le plus bas. Mais cela n'empêche pas que le wolof est la langue parlée par le plus grand nombre de personnes à Bakel aussi.

D'autre part, le pulaar et le soninke sont les langues comprises également par près de 90% de personnes et le mandinka près de 70%. Le taux de ceux qui parlent bien le pulaar est environ de 60%, le soninke plus de 70% et le mandinka plus de 40% : ce qui est le double de locuteurs en première langue pour le pulaar et le soninke, et le triple pour le mandinka. Notamment, le taux de ceux qui parlent bien le soninke est le plus haut

de toutes les langues citées ci-dessus, ce qui prouve l'importance de cette langue en tant que langue commune.

A Bakel, malgré sa petite population, non seulement le soninke, langue majoritaire de la ville, mais aussi le pulaar et le mandinka, langues des ethnies principales du département, sont pratiquées conjointement avec le wolof en tant que langues véhiculaires au-delà de leur échelle ethnique.

Le taux de plurilinguisme à part le français (3,348) est inférieur à Ziguinchor (3,671), mais de loin supérieur à ceux de Dakar (1,571), de Saint-Louis (1,469), de Podor (2,090) et de Tambacounda (2,747). Malgré sa petite taille, Bakel est, comme Ziguinchor, une ville multilingue où se côtoient plusieurs langues en rapport de force.

Le taux de personnes déclarant parler le français (54%) est inférieur à Podor (63,8%) et à Tambacounda (64,0%) ; c'est le moins élevé des sept villes étudiées. Le taux de personnes le parlant bien est de 25% : beaucoup moins élevé que Podor (40,7%) et Tambacounda (38,1%). Il faudrait quand même tenir compte du fait que, comme nous avons vu à Podor et à Tambacounda, les deux tiers des enquêtés sont des femmes avec un taux de scolarité et d'alphabétisation inférieures à celui des hommes (à Dakar à parts égales d'hommes et de femmes, à Ziguinchor plus d'hommes que de femmes)..

Les tableaux ci-dessous donnent le nombre de langues parlées, excepté le français, et celui de langues utilisées pour chaque première langue.

**<Nombre total de langues parlées pour chaque première langue>**

Première langue	nombre de langues parlées							nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6	7			
wolof	2	8	11	9	1	1	0	32	3,063	2
pulaar	5	9	21	17	2	0	0	54	3,037	
mandinka	2	0	6	12	3	1	1	25	3,920	

soninké	2	12	14	35	10	1	0	74	3,568	
autres lan- gues	0	1	0	0	1	0	0	2	3,500	
total	11	30	52	73	17	3	1	187	3,364	2

**<Nombre total de langues utilisées pour chaque première langue>**

Première langue	nombre de langues utilisées							nombre de person- nes	taux de plurilin- guisme	utiliser unique- ment le wolof
	1	2	3	4	5	6	7			
wolof	3	13	12	4	0	0	0	32	2,531	3
pulaar	9	14	25	6	0	0	0	54	2,519	
mandinka	3	3	9	8	2	0	0	25	3,120	
soninké	10	21	23	20	0	0	0	74	2,716	
autres lan- gues	1	0	0	0	1	0	0	2	3,000	
total	26	51	69	38	3	0	0	187	2,684	3

A Bakel, le nombre total de langues parlées dépasse trois langues pour les locuteurs en première langue de toutes les langues. Alors que, dans les autres villes étudiées, ce sont les locuteurs du wolof qui parlent le moins de langues, à Bakel, les locuteurs du pulaar parlent moins de langues qu'eux. Mais la différence est infime et le nombre moyen de langues utilisées, également, est à peu près le même qu'à Ziguinchor (2,68 contre 2,77). A la différence de Dakar (1,330) et de Saint-Louis (1,212), à Bakel, près de 90% de personnes pratiquent en permanence plus de deux langues. Le taux de personnes pratiquant plus de trois langues est près de 60% (110 personnes sur 187) et l'usage quotidien de plus de quatre langues : 20% (41 personnes). Bakel est donc une commune plurilingue, proche de Ziguinchor où la majorité des habitants utilisent quotidiennement plusieurs langues.

Par ailleurs, comme à Tambacounda, à Bakel, les personnes ne parlant ou n'utilisant qu'une seule langue en dehors du français, ne sont pas seulement des monolingues wolof. A Bakel, les monolingues sont plus nombreux parmi les locuteurs en première langue du soninke et du pulaar.

Comme les pourcentages des personnes parlant ces deux langues s'élèvent l'un et l'autre à près de 90%, il ne serait pas difficile de mener une vie quotidienne normale même s'ils ne parlent qu'une seule langue.

### (3) Différence entre hommes et femmes

Les tableaux suivants montrent la différence entre hommes et femmes pour le wolof et le français. À Bakel, comme à Podor et à Tambacounda, et à la différence de Dakar et de Saint-Louis, on remarque une légère différence entre hommes et femmes dans l'utilisation du wolof: alors que 65,1% des hommes déclarent « bien » le parler, 53,2% seulement des femmes déclarent « bien » le parler.

Pour le français, de même que les autres villes, la différence est nette. Alors que 84,2% des hommes déclarent parler le français et 42,9% d'entre eux déclarent « bien » le parler, deux femmes sur trois ne parlent pas le français et 24,6% seulement des femmes déclarent « bien » le parler.

#### parler wolof

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	65,1%	12,7%	14,3%	92,1%
femmes	53,2%	11,3%	21,8%	86,3%
total	57,2%	11,8%	19,2%	88,2%

#### parler français

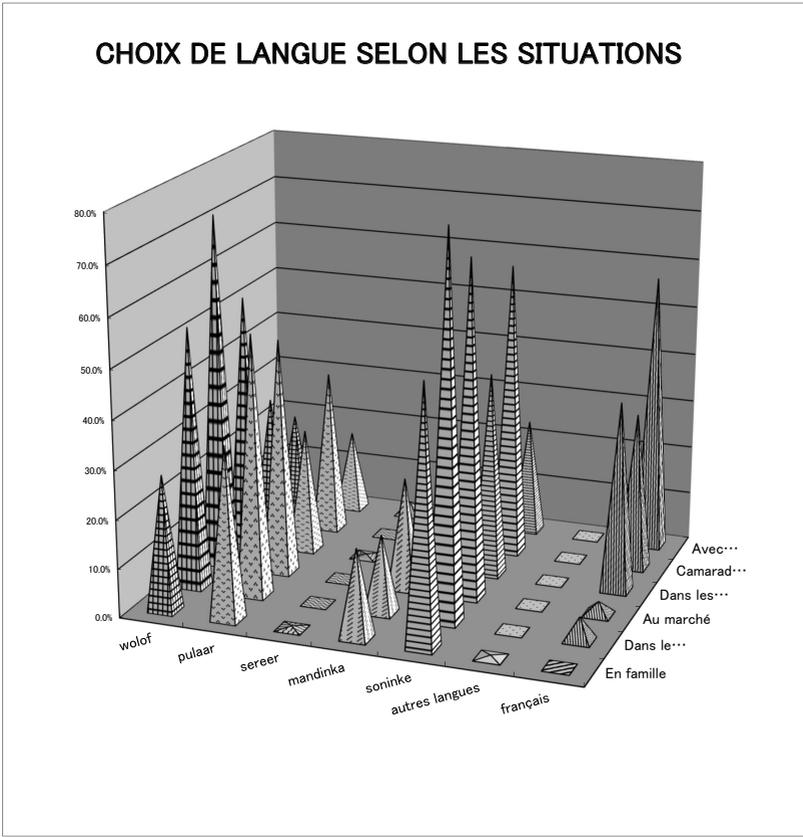
	bien	assez bien	passablement	total
hommes	42,9%	14,3%	27,0%	84,2%
femmes	15,3%	7,3%	16,1%	38,7%
total	24,6%	9,6%	19,8%	54,0%

### (4) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquête déclarerait utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique,

le nombre total des réponses pour chaque situation est montré entre parenthèses : les enquêtés qui répondent ne jamais se mettre dans cette situation sont exclus du calcul et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « pourcentage première langue », « appartenance ethnique » et la rubrique « bonne maîtrise » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne au bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar et Ziguinchor.

(Nombre de réponses)	En famille (187)	Dans le quartier (187)	Au marché (183)	Dans les services publics (172)	Camarades /Collègues (71)	Avec mes supérieurs (42)	Pourcentage Première Langue	Appartenance ethnique	Bonne maîtrise
wolof	27,8%	53,5%	72,7%	52,2%	26,8%	19,0%	17,1%	12,3%	57,2%
pulaar	35,3%	53,5%	48,6%	25,6%	33,8%	16,7%	28,9%	32,1%	59,4%
sereer	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,7%	0,5%
mandinka	18,2%	16,0%	23,0%	5,2%	8,5%	2,4%	13,4%	14,4%	43,9%
soninke	52,4%	78,1%	68,9%	41,9%	60,6%	23,8%	39,6%	37,4%	72,7%
autres langues	0,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,5%	1,1%	1,6%
français	0,0%	4,8%	2,7%	39,0%	32,4%	57,1%	0,5%	0,0%	24,6%
taux de plurilinguisme	1,347	2,059	2,159	1,639	1,621	1,190			
taux de plurilinguisme à Dakar	1,227	1,155	1,067	1,264	1,324	1,265			
taux de plurilinguisme à Ziguinchor	1,702	1,997	1,699	1,490	1,871	1,526			



Examinons le résultat situation par situation.

**(a) Langues parlées en famille**

A Bakel également, nous pouvons constater l’infiltration du wolof dans la sphère familiale : alors que 17,1% seulement parlent le wolof comme première langue, 27,8% des enquêtés, soit 1,6 fois de personnes, déclarent parler le wolof en famille. Mais comparé à Ziguinchor (47,3%, contre 10,9% de locuteurs en première langue, soit 4,3 fois) et à Tambacounda (41,7% contre 23,5%, soit 1,8 fois), le rythme de son infiltration semble être plus modéré.

À Bakel, la langue la plus parlée en famille est le soninke, langue

majoritaire à Bakel. 54,2% des enquêtés déclarent le parler alors que son taux de locuteurs en première langue est de 39,6%. Ce qui montre que cette langue exerce une forte pression assimilatrice sur les locuteurs d'autres langues.

Les taux du pulaar et du mandinka dans l'espace familial sont aussi supérieurs aux taux de première langue. C'est la raison pour laquelle ces deux langues se maintiennent relativement bien à la différence du sereer ou du pulaar de Dakar et de Ziguinchor malgré une légère diminution des locuteurs en première langue..

Le sereer n'ayant pas de locuteurs en première langue n'a aucun usage quotidien.

Le pourcentage de personnes parlant le français à la maison est seulement 0,5%, ce qui est encore inférieur à Podor (1,7%) . A la différence des autres villes, on n'observe pas encore l'infiltration du français dans la sphère familiale.

### **(b) Langues parlées dans le quartier**

Dans le quartier également, le soninke est incontestablement la langue la plus dominante. Le wolof est aussi pratiqué par plus de la moitié des enquêtés, mais à la différence des autres villes, il n'est pas encore partagé par tout le monde en tant que langue commune. Pour le pulaar aussi, plus de la moitié des enquêtés déclarent le parler.

Pour le wolof, le pourcentage de personnes l'utilisant dans le quartier est le triple de celui de personnes le parlant comme première langue, et pour le pulaar et le mandinka, leurs pourcentages sont le double de ceux de personnes les parlant comme première langue. Ce fait montre le caractère « véhiculaire » de ces trois langues à Bakel.

Le taux de plurilinguisme (2,059) est largement supérieur à celui de Dakar (1,227), et dépasse celui de Ziguinchor (1,997). A Bakel aussi, on utilise quotidiennement de différentes langues selon les interlocuteurs.

Le taux d'utilisation du français (4,8%) est certes supérieur à celui des personnes le parlant en première langue (0,5%), mais encore inférieur

au taux de Saint-Louis et de Podor (8,5%), qui était le plus bas de toutes les villes précédentes. À Bakel, l'usage du français dans le quartier est très limité.

### **(c) Langues parlées au marché**

Dans le marché, à Bakel aussi, comme dans toutes les autres villes, c'est le wolof qui est la langue la plus pratiquée : 72,7% des enquêtées déclarent l'utiliser au marché. Mais il est à noter que plus d'une personne sur quatre ne l'utilise pas ; à Bakel, comme c'était le cas à Tambacounda, il y a un nombre considérable d'habitants qui se passent de wolof même au marché.

En revanche, les taux d'utilisation du pulaar et du soninke, bien que légèrement inférieurs à ceux du quartier, restent très élevés (48,6% et 68,9% respectivement) et dépassent de loin les taux de locuteurs en première langue (28,9% et 39,6% respectivement). Le wolof prédomine, certes, mais le marché est aussi une scène de rivalité entre ces trois langues.

Le taux d'utilisation du mandinka (bambara), 23,0%, n'est pas très élevé par rapport à ces trois langues, mais il est supérieur à ceux d'« en famille » et « dans le quartier » : près du double du taux de locuteurs en première langue. On retrouve le caractère véhiculaire de cette langue au marché que l'on a noté à Tambacounda.

Le taux de plurilinguisme est non seulement le plus haut de toutes les situations à Bakel, mais aussi le plus haut de toutes les villes.

Très peu de gens utilisent le français au marché.

### **(d) Langues parlées dans les services publics**

À Bakel également, lorsque les gens vont dans les services publics tels que bureaux de poste, commissariat de police ou bureaux d'administration, où les fonctionnaires parlent le français, le nombre de personnes parlant le français monte en flèche, et les taux d'utilisation des langues autres que le français et le wolof baissent : 39,0% des enquêtés déclarent

s'exprimer en français dans les services publics, alors que 24,6% seulement le parlent « bien ». Mais ce taux (39,0%) est le plus bas de toutes les villes étudiées. À Bakel, où moins d'une personne sur quatre parle « bien » le français, c'est le wolof qui surpasse le français comme « langue de bureau ».

Par ailleurs, le pulaar et le soninke aussi restent très présents dans cette situation : la plupart de locuteurs en première langue du pulaar y utilisent leur langue (25,6% contre 28,9%), et le taux de ceux qui utilisent le soninke dépasse celui de première langue (41,9% contre 39,6%).

Le taux de plurilinguisme est assez élevé (1,647) comparé à Dakar et à Ziguinchor (1,264 et 1,490 respectivement). Comme à Tambacounda, les autres langues principales de Bakel restent très présentes dans cette situation à la différence de Dakar et de Ziguinchor.

#### **(e) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail**

Près de deux tiers des enquêtés (pour la plupart des femmes au foyer et des gens sans profession) ont répondu ne pas se mettre dans cette situation (71 réponses sur 187 enquêtés). Cela fait monter le taux d'utilisation du français (32,4%), mais parmi 23 personnes qui ont déclaré utiliser le français dans cette situation, 4 sont des « fonctionnaires, salariés » et 15 sont des « élèves, étudiants ».

À part ces gens, la plupart de ceux qui ont répondu à cette question travaillent dans des secteurs informels, et nécessairement, beaucoup d'entre eux utilisent les langues locales majoritaires : le soninke et le pulaar.

Le taux d'utilisation du wolof dans cette situation est le plus bas de toutes les sept villes étudiées, et même inférieur à celui du français.

#### **(f) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école**

Près de quatre personnes sur cinq des enquêtés (pour la plupart des

femmes au foyer et des gens sans profession) ont répondu ne pas se mettre dans cette situation (42 réponses sur 187 enquêtés).

Cela fait naturellement monter le taux d'utilisation du français (57,1%), mais comme dans la situation précédente, la plupart de ceux qui utilisent le français dans cette situation sont des « fonctionnaires, salariés » et « élèves, étudiants ».

Dans cette situation également, le taux d'utilisation du wolof est le plus bas de toutes les sept villes étudiées.

Le taux de plurilinguisme est proche d'une langue, et même inférieur à celui de Dakar. Cela signifie que dans la conversation avec les professeurs et les supérieurs du lieu de travail, on n'a presque pas de choix en matière de langue : le choix se fait en fonction de la langue de l'interlocuteur.

### **5) Qui parle le français?**

À Bakel aussi, en plus de la différence entre hommes et femmes que nous avons signalée plus haut, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette entre la connaissance et l'usage du français selon les professions des enquêtés.

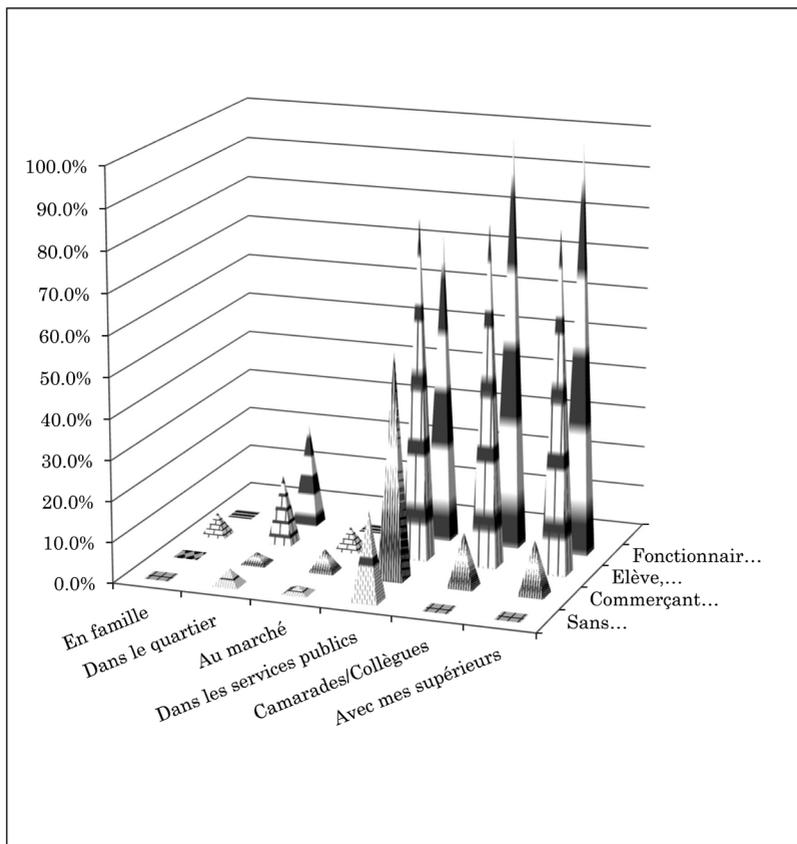
Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

De même que dans les autres villes, ce sont surtout la première catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la deuxième catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une dizaine de pourcent des enquêtés, ceux qui utilisent le français quotidiennement sont très minoritaires. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors qu'en famille, dans le quartier ou au marché, ceux qui utilisent le français sont très minoritaires même dans les deux premières catégories.

Si on se réfère aux données concernant les « ouvriers / commerçants » ou celles concernant les gens « sans profession », on constate que

ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Entre autre, chez les gens « sans profession », quatre personnes sur cinq n'utilisent pas le français même dans les services publics.

	Nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades /Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	4	0,0%	25,0%	0,0%	75,0%	100,0%	100,0%
Elève, étudiant	18	5,5%	16,7%	5,6%	83,3%	83,3%	83,3%
Commerçant, ouvrier non-salarié	38	0,0%	2,6%	5,3%	55,3%	13,2%	13,2%
Sans profession	127	0,0%	3,9%	1,6%	22,0%	0,0%	0,0%



### 3. Conclusion

À Bakel également, ce qu'il faut signaler d'abord, c'est que le wolof est compris par presque 90% de personnes, et qu'il est utilisé en tant que « langue véhiculaire », alors que l'ethnie wolof ne représente qu'une dizaine de pourcents. L'augmentation de locuteurs en première langue du wolof et le taux assez élevé de ceux qui utilise cette langedans la famille (27,8% contre 17,1% de locuteurs en première langue), nous signalent que la pression wolofisatrice existe dans cette ville aussi.

Mais à Bakel, à la différence des autres villes, le rythme de la wolofisation semble être assez modéré puisqu'en famille, trois personnes sur quatre continuent à parler une langue autre que le wolof.

Deuxièmement, le soninke, langue majoritaire à Bakel, exerce aussi une pression assimilatrice sur les autres langues, et il est utilisé par beaucoup de non-soninke comme langue de tous les jours. Le pulaar et le mandinka, qui se maintiennent bien, malgré une légère baisse de leurs locuteurs en première langue, sont également utilisés par un nombre supérieur à celui de leurs locuteurs en première langue. Cela nous montre que ces trois langues exercent, elles aussi, une fonction de « langues véhiculaires » avec le wolof.

On peut résumer que la ville de Bakel est un environnement où coexistent quatre langues : le wolof, le soninke, le pulaar et le mandinka (même si quantitativement peu imposant), ce qui est semblable à Tambacounda où coexistent trois langues : le wolof, le pulaar et le mandinka.

Enfin, la cohabitation de ces quatre langues se maintient par la pratique quotidienne du plurilinguisme : à Bakel, près de 60% de personnes utilisent quotidiennement plus de trois langues.

#### [Bibliographie]

DPS (DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE),

1988, *REPertoire DES VILLAGES, REGION DE SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

1992, *Resensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) SAINT-LOUIS*, Ministère de l'Economie, des Finances et du

## Plan.

RODRIGUEZ, Edmond,

1994, « Caractéristiques régionales », in CHARBIT(Yves) et NDIAYE(Salif), éds, *POPULATION DU SÉNÉGAL*, Direction de la Prévision et de la Statistique / Centre d'Études et de Recherches sur les Populations Africaines et Asiatiques.

SUNANO, Yukitoshi,

2016a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 1.Dakar », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.22 No.75, pp.77-109.

2016b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 2.Ziguinchor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.9, pp.23-57.

2017a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 3.Saint-Louis », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.23 No.76, pp.117-138.

2017b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 4.Podor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.10, pp.73-92.

2018, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 5.Tambacounda », *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.24 No.77, pp.27-45.

SUNANO, Yukitoshi(dir.),

2000, *Senegaru ni okeru uorofugo siyo no kenkyu (Études de l'emploi du wolof au Sénégal)*, rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » (JSPS KAKENHI Grant Number 08041023), Prefectural University of Kumamoto.